

Poétiques, éthique et transmission sur la toile :
l'univers littéraire et le patrimoine culturel de
Flora Aurima-Devatine, Nathalie Heirani Salmon-
Hudry et Chantal Spitz

Flora Aurima-Devatine et Estelle Castro-Koshy



Édition électronique

URL : <http://anthrovision.revues.org/2307>

DOI : 10.4000/anthrovision.2307

ISSN : 2198-6754

Éditeur

VANEASA - Virtual Anthropology Network
of European Association of Social
Anthropologists

Référence électronique

Flora Aurima-Devatine et Estelle Castro-Koshy, « Poétiques, éthique et transmission sur la toile : l'univers littéraire et le patrimoine culturel de Flora Aurima-Devatine, Nathalie Heirani Salmon-Hudry et Chantal Spitz », *Anthrovision* [En ligne], 4.1 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 14 février 2017. URL : <http://anthrovision.revues.org/2307> ; DOI : 10.4000/anthrovision.2307

Ce document a été généré automatiquement le 14 février 2017.

© Anthrovision

Poétiques, éthique et transmission sur la toile : l'univers littéraire et le patrimoine culturel de Flora Aurima-Devatine, Nathalie Heirani Salmon-Hudry et Chantal Spitz

Flora Aurima-Devatine et Estelle Castro-Koshy

- 1 En 2013 et 2014, Flora Aurima-Devatine, Nathalie Heirani Salmon-Hudry et Chantal Spitz, trois écrivaines tahitiennes, sont interviewées sur leurs sources d'inspiration, leurs œuvres, leurs aspirations pour le site libre d'accès Île en île, créé par Thomas Spear pour valoriser les ressources informatives et culturelles du monde insulaire francophone :

2 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://anthrovision.revues.org/2307>

<http://ile-en-ile.org/flora-aurima-devatine-5-questions-pour-ile-en-ile/>

3 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://anthrovision.revues.org/2307>

<http://ile-en-ile.org/nathalie-heirani-salmon-hudry-5-questions-pour-ile-en-ile/>

4 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://anthrovision.revues.org/2307>

<http://ile-en-ile.org/chantal-t-spitz-5-questions-pour-ile-en-ile/>

- 5 Doyenne-fondatrice de la littérature tahitienne, membre de l'Académie tahitienne, première directrice de la revue *Littérama'ohi Ramées de Littérature Polynésienne*¹, chercheuse, Flora Aurima-Devatine, née en 1942, est l'auteure de poèmes traditionnels en tahitien, de poésie libre en français (*Humeurs*, et *Tergiversations et rêveries de l'écriture orale*) et de nombreux articles sur la littérature et la culture tahitiennes. Chantal Spitz, née en 1954, est l'auteure du premier roman tahitien, *L'Île des rêves écrasés*, premier roman tahitien traduit en anglais par Jean Anderson. Figure majeure de la littérature tahitienne, elle a publié : *Hombo, transcription d'une biographie* ; *Pensées insolentes et inutiles* ; *Elles, terre d'enfance, roman à deux encres* ; et *Cartes postales*. Elle est la directrice de publication de *Littérama'ohi* depuis 2008. Nathalie Heirani Salmon-Hudry, née en 1983, est l'auteure de *Je suis née morte*, récit autobiographique qui lutte pour « la reconnaissance de l'handicapé en tant qu'être HUMAIN » (2012 : 101). Sa personnalité et ses mots bouleversent, inspirent et mettent en joie sous tous les horizons ; en témoignent le succès de son TedX sur YouTube et les témoignages des spectateurs².
- 6 Cet article propose une mise en lumière analytique de ces trois portraits d'auteurs et de la contribution que ces supports vidéo, révélant des voix, des visages, des gestes, des parcours, des valeurs, des tons, de la poésie et de l'humour, constituent pour la littérature tahitienne et la compréhension de la société dont elle jaillit. Il met l'accent sur le kaléidoscope littéraire et sociétal qu'offrent ces entretiens, et sur l'originale mise en valeur des mouvements entre texte et contexte que permet le genre filmique. La première partie analyse comment les vidéos contribuent à l'histoire littéraire de Tahiti en ouvrant des voies et voix nouvelles pour investir les écrits. La deuxième examine l'éclairage apporté sur la société. La troisième partie se concentre sur l'émotion et le patrimoine culturel et humain que ces entretiens donnent à voir.
- 7 Dans cet article coécrit, les italiques sont utilisés lorsque l'une des auteures s'exprime en son nom propre.

Histoire littéraire : des voies et voix nouvelles pour investir les écrits

Genèse des vidéos

- 8 L'entretien avec Flora Aurima-Devatine précédé d'une performance et suivi de lectures de poèmes, ainsi que la coécriture de cet article, sont à la fois le résultat, la manifestation, et l'approfondissement des échanges et collaborations que Flora Aurima-Devatine et Estelle Castro-Koshy, enseignante-chercheuse, ont établis depuis 2006 sous le signe d'une volonté commune de mise en valeur et d'analyse de la richesse du patrimoine littéraire et culturel océanien autochtone. Les trois vidéos ici examinées ont été coréalisées avec Dominique Masson³ et la contribution de Laurence Fosse. Deux reportages, réalisés par Christian Tortel⁴ et Thalassa⁵, avaient déjà été consacrés à Chantal⁶. La (modeste) production audiovisuelle sur Flora, que l'écrivain maori Witi Ihimaera considère comme « l'une des plus importantes protectrices de l'ADN culturel et éducatif du Pacifique⁷ », est la première réalisée sur elle.
- 9 Fin 2014, *Île en île* comprenait deux entretiens avec des auteurs tahitiens, Jimmy Ly et Moetai Brotherson, et neuf avec des auteurs de Nouvelle-Calédonie-Kanaky dont Déwé Gorodé et Paul Wamo, écrivains kanak. Professeur à New York, hébergeant sur son site la

présentation de *Littérama'ohi*, Thomas Spear souhaitait depuis longtemps que des entretiens avec Flora et Chantal figurent sur Île en île. La proposition d'une vidéo avec Nathalie rencontra aussi son enthousiasme.

- 10 Les écrivaines ont été consultées sur le déroulement du tournage, le résultat du montage, et le rendu des notes de transcription⁸. Dans le champ des études océaniques autochtones, les universitaires et écrivains autochtones, leurs collaborateurs, et les protocoles éthiques qui encadrent en Australie les recherches avec les Aborigènes et Insulaires du Détroit de Torres⁹, demandent que la recherche implique les personnes concernées, tienne compte de leurs préoccupations, et rende compte de la diversité qui existe au sein des populations (Langton 1993 ; Tuhiwai Smith 1999 ; Moreton-Robinson 2000 ; Glowczewski et Henry 2007). La réalisation des trois vidéos contribue à ouvrir la voie dans ce sens. L'éthique-méthodologie suivie pour la production des vidéos, visant à ce que les personnes partageant leurs vécus et réflexions aient le dernier mot sur la manière dont elles sont représentées fut aussi au cœur du travail de Chantal pour *Hombo, transcription d'une biographie*, qui dura cinq ans. L'écrivaine souligne que donner à la personne-source du témoignage la possibilité de dire « ça tu enlèves » ou « tu n'as pas compris » invite à l'humilité (Castro et Masson 2015 : 14:40-15:20). Cette éthique de travail rend aussi possible l'expression du respect, de la pudeur, de l'estime de soi tout au long du projet.

Que les mots guérissent les maux

- 11 L'analyse littéraire et artistique s'enrichit des rencontres avec les créateurs. Comme l'explique Nelson Goodman, « [e]n prenant conscience de certaines des décisions d'un artiste et des facteurs qui entrent en jeu dans sa décision, on peut accéder à des aspects d'une œuvre ou d'un art qu'une grande partie du public n'avait pas encore discernés » (1996 : 91). Cette analyse est particulièrement pertinente dans le contexte océanien où écrire peut être, selon les mots de Déwé Gorodé :

« écrire
 une île
 un pays
 où les êtres étaient
 où les êtres étaient sans être
 où les êtres sont sans être
 sans dire
 sans vie
 sans voie
 sans voix
 sous la chape de
 silence
 et en coupe réglée de
 la pensée unique » (in Gorodé et Kurtovitch 2000 : 10)

- 12 Ecrire pour les écrivains autochtones est ainsi souvent investi d'une charge vitale, éthique et politique face à une histoire longtemps écrite d'un point de vue colonialiste ou exogène. Plusieurs auteurs tahitiens autochtones (Aurima-Devatine 1997 ; Pambrun 2010 ; Richard 2005 ; Spitz 2006 ; Grand 2015) ont souligné les malentendus et blessures dus aux universitaires ou bien aux écrivains qui s'expriment sur Tahiti ou la littérature polynésienne tout en méconnaissant « ses assises humaines, sociales, culturelles, historiques » (Aurima-Devatine 2002). Chantal Spitz a en outre critiqué les différentes

appellations accolées à la littérature tahitienne dans un essai intitulé « à toi, Autre qui ne nous vois pas » qui résonne comme une mise en garde : « Arrimé à tes postulats tes thèses tes arguments tes démonstrations tes conclusions tu oublies sensibilité délicatesse générosité nécessaires pour démonter un texte et accéder à son sens ses sens » (2006 : 101).

- 13 Les entretiens sont trois façons singulières d'appréhender des histoires de vie et la société. Nathalie souhaite « montrer la différence autrement » en offrant « un aperçu du handicap vu de l'intérieur » (2012 : 134). Elle déconstruit par exemple la théorie d'une relation « fusionnelle » entre elle et sa mère énoncée par les psychologues « du dimanche » passant à côté de la relation d'amour, de complicité et de respect qui existe entre les deux femmes. « Élever un enfant handicapé, c'est réinventer la vie. [...] C'est l'amour que vous lui porterez qui déterminera le sort de votre enfant infirme » (2012 : 20), écrit-elle comme en écho à la citation de Victor Hugo choisie comme épigraphe pour son livre : « L'amour fait songer, vivre et croire. » Les analyses simplistes s'effondrent face à la clarté de sa pensée et à la conviction joyeuse qu'elle incarne de pouvoir être elle-même car elle est aimée (Castro et Masson 2014b : 13:05-14:15). Jean-Baptiste Hibon, psychosociologue, dit avec éloquence : « le préjugé ne s'abat pas, il se dépasse¹⁰ ». Cette phrase qui pourrait qualifier la démarche de sensibilisation menée par Nathalie souligne également le pouvoir de dépassement que peuvent avoir les mots et le véritable dialogue.
- 14 Elle rejoint l'injonction suivante de Flora :
- « C'est pourquoi il faut créer, favoriser des lieux et des moments de parole ou d'écriture, et laisser dire ce que l'homme polynésien a à dire, à donner à entendre, à nous apporter,
Car son mal d'expression est aussi le nôtre,
Ce qu'il a à dire est aussi important pour lui que pour nous.
Il faut l'aider à évacuer, par les mots et non plus seulement par les silences, quitte à dire les mots pour lui,
L'aider à sortir de ses ressentis pour entrer dans d'autres qui ne font de mal à personne, pas à lui, en particulier, en lui donnant, en lui reconnaissant,
La parole qui guérit,
"La parole guérissante",
Son baume, son *vaianu* ! » (Aurima-Devatine 1997 : 191)
- 15 Cette injonction, de Tahiti, rappelle ce que Victor Hugo demandait en lieu et place des canons et bombes dans son poème « A ceux qu'on foule aux pieds » :
- « Moi, pour aider le peuple à résoudre un problème,
Je me penche vers lui. Commencement : je l'aime.
Le reste vient après. Oui, je suis avec vous,
J'ai l'obstination farouche d'être doux[...] » (Hugo 1872)
- 16 La conviction que « les mots peuvent guérir les maux » fut au centre de la conférence que Nathalie donna pour TEDx. Selon elle, « utiliser les mots pour donner une teinte à notre ciel gris, comme un arc-en-ciel, après chaque orage, c'est le miracle des mots ». La certitude que mots et littératures peuvent transformer la douleur et guérir les blessures est aussi au cœur de l'écriture de Chantal et de son poème intitulé « à mes compagnons de littérature » (<http://ile-en-ile.org/spitz-poesie>), dans lequel elle affirme :
- « l'assurance que nos mots guérissent nos maux
l'évidence que nos maux fleurissent nos mots
l'exigence que nos mots grandissent nos mots
l'insolence que nos mots pâlisent leurs mots » (2006 : 169)

- 17 Répondre au défi de penser et de reconnaître des mots qui pansent (Aurima-Devatine 1997) alors que l'histoire littéraire tahitienne et océanienne se construit en tant que champ d'études nécessite à la fois de saisir ces œuvres comme littératures pouvant être « appréciées comme telles » (Gannier et Patel 2009) et de les comprendre à l'aune des spécificités des environnements, des peuples, et des individualités desquels elles proviennent.

De l'identité île à la « littérature-île »

- 18 *Flora: à partir du moment où il y a affirmation d'une identité-île, on ne peut que développer « une littérature-île », on est ce que la terre fait de nous, on est ce que l'île, le motu¹¹ fait de nous, une littérature qui est une partie d'un tout, avec une pensée, et les mêmes qualités et défauts que les autres parties du même tout, une littérature qui est celle d'une société microcosmique, partie intégrante du macrocosme.*
- 19 *Le monde de la Polynésie française, comme le monde océanien, est un ensemble d'archipels*
- 20 *où il y a des îles hautes et des îles basses, où les archipels ne se ressemblent pas,*
- 21 *et à l'intérieur de chaque archipel, chaque île est particulière.*
- 22 *On est « île », « motu », « rupture », « déchirure », à partir d'une vision extérieure,*
- 23 *mais on est « île », « motu », « limite », « frontière », à partir d'une vision de l'espace, intérieure, on est « île », « motu », sous la poussée volcanique, et sous la montée des eaux !*
- 24 « L'identité île » affirmée par Nathalie et Chantal amène aussi à imaginer une « littérature-île » ou « littérature-archipel » qui n'est en rien restrictive puisqu'elle est bien, et toujours, littérature, « littérature monde », à son échelle spatiale et humaine. La notion d'espace est d'importance relative. C'est une question de point de vue. Un petit espace de moins d'un km² de superficie comme sur l'îlot de Chantal, est un domaine immense où on a maison, cocotiers, arbres fruitiers et jardin potager, en plus de la beauté du paysage ! Elle y « a l'espace ». Les trois écrivaines ne vivent pas l'isolement, elles apprécient (tout se passe dans la tête, dans la vision) l'espace, ouvert, largement ouvert. Celui-ci peut appeler au voyage, à partir, comme il rappelle toujours au retour à la source, sa base. Flora parle ainsi de l'inspiration « infinie » (évoquée aussi dans le poème) « au Pari » (Castro et Masson 2014a : 46:04). Edouard Glissant a écrit que « [l]'île est amphithéâtre aux gradins de mer, où la représentation est tentation : du monde ». Il ajoutait quelques lignes plus loin : « Je crois aux petits pays » (1997 : 152).

Une constellation de questionnements et de réflexions littéraires, sociétales et philosophiques

- 25 Suivant les « cinq questions d'île en île » (influences, quartier, enfance/famille, œuvre, insularité) et allant au-delà, les entretiens éclairent des questionnements axés sur « l'écriture ». Pourquoi on écrit ? Qu'est-ce qu'on écrit ? Sur quoi on écrit ? Comment on écrit ? Quels problèmes pose l'écriture ? Qu'est-ce qui inspire l'écriture ? Comment naît l'écrit ? Comment naît l'auteur ? Dans quelle langue écrire ? Se posent aussi des questions et réflexions sur : l'auteur ; « le livre », « le bon livre » ; l'œuvre, la grande œuvre ; la publication ; la réception par le lectorat de l'ouvrage.

- 26 Se profilent ou s'ensuivent des réflexions sur ce qui tient la société, ce sur quoi elle repose : le pays, la terre ; la place de la terre, du fenua ; le rôle de la terre et du nom ; le cordon ombilical ; le rôle de transmission ; la transmission de l'histoire du pays, de la famille ; les généalogies ; les héros ; le rôle des femmes (qui portent le « pufenua¹² ») ; le rôle des femmes, des mères dans l'entrée en littérature (encouragements, exhortations à écrire). Sont abordés : l'amour, la vie, la confiance en soi, la bienveillance, la liberté, la foi, la religion, la différence, les ressemblances, le temps, l'espace, le continent, l'île, l'îlot.
- 27 *Flora : Les entretiens, qui sont des tranches de vie offertes, des moments privilégiés d'échange, de transmission des expériences, des savoirs accumulés depuis que nous écrivons, que nous nous intéressons à notre société autochtone, à la culture, aux arts, à la littérature, à la poésie en Polynésie, ouvrent des voies/voix nouvelles pour investir nos écrits.*
- 28 Les propos que chacune de nous tient, découlent non seulement d'un vécu, mais aussi d'un questionnement, d'une réflexion. De ce fait, ils dévoilent ce que nous pensons de la société, de la culture, à un instant donné, depuis un lieu défini, par ce que nous en disons, donnons à voir. Ce faisant, ils apportent un éclairage singulier, ils confortent ce que l'on savait déjà, ils enchérissent les connaissances acquises et les matériaux qui demeureront au patrimoine culturel autochtone.
- 29 L'un des buts des entretiens et de cet article est de souligner des angles d'approche qui vont au-delà de ceux souvent privilégiés pour étudier la littérature tahitienne, et ainsi d'ouvrir le champ (des pistes).

L'éclairage sur la société

Regards sur la famille et la communauté

- 30 Une multitude de domaines est abordée dans ces trois entretiens : la société tahitienne, des îles de la Société, leur diversité et leurs fractures ; la communauté, la famille (l'enfance, les parents, les grands-parents, les mères, les grands-mères, les cousins)... en ville, aux portes de la ville, dans les districts, loin de la ville, au bout de l'île ; la communauté du village, celle en dehors du village, au centre, à la périphérie ; les gens de la ville et ceux du bout du monde, de la terre de brousse, de bois, d'herbages, de falaises ; les jeunes exclus du village et les habitants vivant loin, en dehors de la ville ; le parcours de vie difficile pour les personnes avec un handicap ; l'éducation à la famille, à la vie communautaire ; les demis ; les gens entre les deux ; la classe dominante, gouvernante.
- 31 *Flora : Toutes trois nous témoignons de cela dans nos écrits, dans ce que nous disons, par exemple de l'enfance, de l'apprentissage de la vie, de l'éducation et de l'exemple donné par les grands-mères, par les femmes. Nous évoquons une enfance, en divers lieux de l'île de Tahiti (Paofai, Papeete ; Pirae, Paea ; Tautira au Fenua 'Aihere, Papara), avec ou sans tâches quotidiennes, avec ou sans livre(s) que nous mettons dans nos écrits, dans les récits de vie, dans la poésie, dans les articles sur la culture et sur la société.*

Fêlures et apprentissages

- 32 Les auteurs rendent compte du choc des cultures (par exemple Castro et Masson 2014a : 5:21-5:50 ; 18:32-19:14), créateur de difficultés, des problèmes d'inadaptation, des

questions d'enseignement, de pratique, d'utilisation, de traduction de la langue tahitienne et de la langue française.

- 33 L'école apparaît comme un lieu de coupure avec l'environnement, la famille, la langue d'origine, les traditions ; lieu inadapté, producteur d'échecs, créateur d'exclusion ; lieu des blessures, des préjugés. Les souvenirs évoqués par Flora à la question posée sur le sujet sensible de l'apprentissage du français (Castro et Masson 2014a : 35:31-36:10, 40:02-40:22) invitent tout enseignant à garder à l'esprit qu'un apprenant est un être en devenir auquel il faut s'adresser avec délicatesse. « On porte ça toute sa vie », confie-t-elle à propos des commentaires de ses professeurs.
- 34 L'école apparaît cependant aussi comme un lieu d'apprentissage, d'acquisition de connaissance, de culture pour ceux qui réussissent à s'adapter. Pour les exclus du système, les naufragés de l'école, en dépit de tout, elle est un lieu d'expression, de la dignité, de l'amour propre, de la conscience, de la créativité, de la volonté de se réaliser. Elle prépare aussi à l'accès à la société et à la culture occidentales, et pour une partie de ceux éduqués, intégrés dans la société et la culture française, ou occidentale, mondiale, à leur retour dans la société et la culture traditionnelles. L'école est aussi le lieu où Nathalie apprend aux jeunes générations à apprécier les ressemblances au-delà des différences.
- 35 Dans *L'île des rêves écrasés*, l'importance de l'échec scolaire est décrite comme « le résultat direct d'un système établi par le colonisateur et perpétué par la nouvelle élite, nouveau colonisateur de son propre peuple. L'inestimable ressource que représente l'intelligence des individus est habilement inexploitée » (2003 : 200). Dans son livre, Nathalie expose quant à elle le besoin de se réaliser scolairement et socialement (2003 : 148) et invite à accorder plus de reconnaissance au corps enseignant : « Souvent j'entendais des jeunes se plaindre de profs chiants, ils ne savent pas leur chance d'avoir juste un prof, quelqu'un capable de répondre à leurs questions ! » (2003 : 82). Son témoignage invite à écouter les histoires des personnes plutôt que de prendre les faits hors contexte, puisque ses diplômés ne disent pas en eux-mêmes le parcours du combattant qu'elle mena pour poursuivre ses études, pour l'essentiel par correspondance. Plusieurs facettes et fonctions de l'école sont ainsi soulignées par les auteures.
- 36 Le second choc auquel font référence Flora et Chantal est l'arrivée de la modernité (par exemple Castro et Masson 2015 : 5:19-6:29 ; 10:23-29:02), l'expérience traumatisante qui en résulte : individuellement, collectivement, communautairement. D'autres problématiques sont pointées du doigt, au bout de la langue et des mots, au gré des entretiens : la mémoire et l'oubli ; l'histoire et la défaite du peuple ; le silence ; le manque de reconnaissance ; l'injustice et la justice ; la colonisation ; les essais nucléaires.
- 37 L'expérience du vide, du manque et de la blessure se décerne en particulier à travers les paroles sur : l'expérience de l'ailleurs ; le deuil ; la confrontation à l'inconnu, au manque de mots et du sens des mots, à la violence des réactions (des demis à la sortie de *L'île des rêves écrasés*), au manque d'échanges, à l'indifférence (les exclus du village, les personnes handicapées...). Les mots de Nathalie : « J'aime la vie, j'aime rire, j'aime parler » résonnent avec d'autant plus de force.

Les voyages

- 38 L'importance des voyages, prises de conscience, apparaît au fil des mots, des voyages dans l'île, entre districts, sur terre, en mer ; entre les îles, Tahiti, Huahine, îlots ; les voyages

hors de l'île, en France, autour du monde ; réels ou dans les livres (Nathalie : avec un livre, « je pars »), dans les mondes littéraires (les trois auteures ont une grande culture littéraire).

Tranches de vie

- 39 Chacune des écrivaines apporte sa vision, ses récits, sa tranche de vie.
- 40 L'une s'inspire des récits de vie de personnes qu'elle a connues, et qu'elle met en romans ; des tranches de vie de la société dans lesquelles elle est présente, a évolué, se débat.
- 41 L'autre apporte sa vision de l'évolution de la culture, de la société, des problèmes qui se posent à la société, par des écrits qui ne racontent pas une histoire, ou son histoire, sauf quand il lui faut donner ses sources.
- 42 *Flora : C'est que je ne suis pas arrivée à l'étude de la société et de ses problèmes par hasard. En amont, il y a eu une formation, reçue dans mon lieu de naissance et dans mes lieux de vie, par toutes les personnes rencontrées au cours de ma vie, et par l'environnement avec lequel j'avais appris à composer ; une formation qui m'a forcément et fortement influencée.*
- 43 La troisième relate avant tout son histoire. A travers elle et son témoignage, la place est donnée aux personnes handicapées, à qui la société fait peu de place¹³. Mais d'être face à la société, au cercle qui l'entoure, et non pas à elle-même, lui permet, et permet aux lecteurs-spectateurs, d'avoir de la société une vision globale, plus large.
- 44 *Flora : Nos angles de vision ne sont pas les mêmes, nos différents champs de vision se chevauchent, mais ce que toutes trois nous exprimons se complète.*
- 45 *Nous sommes deux protestantes, de deux générations ; Nathalie est catholique, et d'une troisième génération ; la première est dans le doute philosophique ; la seconde serait dans le rejet de la religion, mais en réalité, il y a du respect de l'essentiel, de la dignité humaine et des traditions ; seule la dernière, la plus jeune, a la foi, claire, forte.*

La mémoire

- 46 Pour Chantal, il n'y a plus de mémoire, car « quand on est une colonie on a la mémoire du vainqueur ». Aussi veut-elle « poser » une mémoire face à « notre non-mémoire » (Castro et Masson 2015) : celle de son expérience, depuis son angle de vision ; la mémoire de son entourage, celle des femmes de sa famille (la sœur, la mère, la grand-mère maternelle...) qui ont compté dans sa vie, lui ont donné la force de vivre (dans *Elles*) ; la mémoire de ce qui se passe aujourd'hui, dont celle des bouleversements ethniques, sociaux, économiques, culturels, éducatifs. En écrivant *L'île des rêves écrasés*, elle voulait que ses enfants « sachent l'histoire vue de notre côté » (Castro et Masson 2015), et que s'élève :
- « notre mémoire écrite de nous
notre histoire dite pour nous
notre trajectoire pensée par nous » (Spitz 2006 : 163)
- 47 Nathalie embrasse une tranche de mémoire qui dépasse la famille, avec les problèmes des personnes handicapées dans la société, face à la société, et sur lesquels elle a tenu à conclure son entretien filmé. Par ailleurs, pour Nathalie, celui qui ne laisse aucune trace n'existe plus (Castro et Masson 2014b : 7:20-7:56). L'écriture permet de faire face à l'angoisse de la perte, du vide, de l'abandon et du silence. Nathalie écrit pour sauvegarder la mémoire de ceux qui n'ont rien écrit. Elle écrit pour qu'ils laissent une trace par son

intermédiaire. Chantal n'agit pas autrement quand elle écrit sur les exclus du village, quand elle évoque les femmes de sa famille.

- 48 *Flora : Dans le manque d'histoire, il y a un problème de mémoire à retrouver, à préserver, à inscrire, à transmettre. Et qui est aussi un problème humain : quand il faut traiter l'ensemble des problèmes de la société ; quand il faut à l'intérieur des gens ouverts sur l'extérieur.*
- 49 *En réalité, nous faisons toutes les trois la même chose, c'est-à-dire écrire pour ceux qui n'écrivent pas. Mais il y a aussi à faire en sorte que tout le monde écrive ; et quand il y en a qui écrivent, les encourager à passer à la publication, qui est la seule façon de laisser une trace qui permette une reconnaissance, non seulement personnelle, individuelle, mais aussi, collective, de la communauté.*
- 50 *S'intéresser aux trésors vivants, porteurs de patrimoine (thème du numéro 22 de Littérama'ohi) (les chers disparus ; le grand-père de Nathalie ; les grands-mères de Chantal et Flora), prolonger le passé par un lien vers le futur (la revue Littérama'ohi), c'est assurer la continuité avec toutes les ruptures de la société tahitienne.*

Emotion, singularités, interoralité

Un patrimoine qui donne de la vie aux textes

- 51 *Les vidéos sont un patrimoine dans le sens où les témoignages, performance et lectures ont été filmés, enregistrés, et où ils sont transmis, fixés. Cela restera dans les mémoires, les bibliothèques, les vidéothèques.*
- 52 *Les vidéos donnent de la densité aux textes et les soutiennent.*
- 53 *Flora : La valeur des entretiens est indéniable ! D'une richesse inépuisable !*
- 54 *En même temps si fragile, si délicate parce que si humaine !*

La vidéo : une source d'émotion, de vérité, à un moment donné

- 55 *Une émotion palpable passe par la vidéo, y est en prise directe plus que par le texte quand les écrivaines parlent des grand-mères, des grands-pères ou de leur absence. La vidéo permet de saisir la part de vérité de l'auteur, celle du moment, de l'instant, de l'instant de vérité. Et la vérité du moment, c'est l'émotion de l'auteur, une émotion de l'instant, une émotion-« vérité » que l'on ne trouvera pas dans les écrits dont certains sont relus, remaniés dans le temps. Les entretiens permettent ainsi d'en saisir plus des textes.*
- 56 *Les sources écrites, enregistrées, filmées peuvent constituer à elles seules un domaine d'étude par ce qui est dit à un instant donné, qui pourra être comparé avec d'autres instants, ou qui pourra s'ajouter à d'autres instants. Tout être chemine.*
- 57 *Une part, belle, de partage, de leur personnalité surgit chez les trois interviewées.*
- 58 *Chez Nathalie, c'est le courage et la confiance en soi, l'amour de ses proches et de la vie, sa joie de vivre contagieuse que révèlent les rires, éclats de rires, et sourires qui l'animent constamment, et l'illuminent. La grande énergie qu'elle dégage, en réalité à laquelle elle fait appel, qu'elle rassemble, concentre, pour pouvoir s'exprimer, tenir longtemps, longuement, inspire tout comme sa philosophie de la vie qui met la personne, le partage et l'espoir au premier plan.*
- 59 *Chez Chantal, sous sa réserve et des sourires, c'est l'intelligence de la raison et une grande sensibilité. Sa présence à l'écran et la modestie avec laquelle ses idées fortes et originales*

sont exprimées éclaireront sans doute des lectures futures de l'œuvre de l'écrivaine, connue pour ses propos anticolonialistes, indépendantistes et ses prises de position contre les essais nucléaires de la France dans le Pacifique.

- 60 L'intelligence de l'esprit et du cœur sont manifestes chez ces deux auteures.
- 61 *Estelle* : Tout comme chez Flora. Chez l'écrivaine rayonnent aussi une grande délicatesse, générosité, et humilité, ainsi que l'érudition et une force sereine et déterminée. L'entretien révèle la puissance d'une pensée qui se déploie simultanément en précision, profondeur, et nuances, et s'ingénie à toujours donner du sens et à en investir le quotidien. L'écran devient le témoin d'une personnalité qui sait « féconder les esprits [et] motiver la recherche et la plongée dans l'imaginaire polynésien » (Pallai 2013 : 155).
- 62 *Flora* : Quant à la satisfaction des interviewées, elle découle du sentiment d'avoir déposé quelque chose qui pourrait servir à ceux qui nous succéderont.

Valeurs et singularités

- 63 Les entretiens présentent avec force l'engagement des trois auteures dans la transmission de valeurs. Flora comme Chantal souhaitent entraîner la société dans un mouvement d'appréciation de son patrimoine ; Nathalie a la volonté de faire changer les mentalités vis-à-vis des personnes handicapées. Chez les trois auteures se décerne une aspiration profonde à ce que la dignité des êtres soit respectée. Selon Thomas de Koninck : « Tout être humain, quel qu'il soit, possède une dignité propre, inaliénable, au sens non équivoque que Kant a donné à ce terme : ce qui est au-dessus de tout prix et n'admet nul équivalent, n'ayant pas une valeur relative, mais une valeur absolue » (2002 : 1). Si dans *L'île des rêves écrasés*, le terme dignité apparaît presque toujours avec celui de liberté (2003 : 102, 103, 126, 197, 200, 201), pour Nathalie il se pense en relation avec le don-contribution que tout être peut apporter (2003 : 120). Les trois auteures s'interrogent sur ce qui donne et comment donner du sens à la vie.
- 64 *Estelle* : Flora a « conscience de l'infini de l'esprit » (Aurima-Devatine 2003 : 31). Son approche poético-philosophique qui laisse de côté tous les « -ismes » pour s'intéresser à l'être lui permet d'accorder une grande importance aux contributions de tous, à tout ce qui l'entoure, aux grandes questions de société, à l'histoire tahitienne contenue dans les chants traditionnels appris et avec lesquels elle « se promène », tout comme à « l'air après la pluie », « l'oiseau sifflant sur sa branche », « l'enfant à son réveil » (Aurima-Devatine 1998 : 104).
- 65 Nathalie souligne de maintes façons l'importance de l'appréciation et de l'acceptation d'autrui dans notre construction, expliquant qu'on ne peut croire en soi « que lorsque quelqu'un le fait déjà » (2012 : 138). « Comme c'est apaisant d'être tout simplement acceptée ! », confie-t-elle à propos de son bonheur d'aller à l'église (2012 : 58). Elle affirme aussi la foi qui la soutient dans sa vie et avec ses problèmes au quotidien (in Castro et Masson 2014b : 14:21-15:21). Sa puissante volonté se révèle dans son humour et l'injonction que « mon passé pèse le poids que je lui donne / Il est l'immense champ sur lequel mon présent moissonne » (2013 : 36). Sa force est de ramener à l'essentiel, comme avec son émouvante évocation de son ami Marius, qu'elle conclut ainsi : « en dépassant le cap des 20 ans, il nous a permis de bien profiter avec lui ! » (2012 : 28). Ces mots rappellent ceux partagés par l'auteure Anne-Dauphine Jullian : « quand on ne peut pas ajouter des jours à la vie, on peut toujours ajouter de la vie aux jours¹⁴ ». Nathalie invite à être pleinement dans le présent, du côté de la vie.

- 66 Quant à Chantal, sa critique des injustices sociales et des bouleversements sociaux héritiers de la colonisation élague, pour que fleurissent les mémoires, l'estime de soi, et l'histoire des oubliés de l'histoire. D'autres analyses ont souligné le caractère incisif (Saura 2007) et radical de ses écrits qui « éveillent les consciences » (Close 2014 : 396), ainsi que sa « remise en cause de l'occidentalisation de la Polynésie française (dans *Hombo*) » (Saura 2007). Peu d'attention a été porté au fait qu'elle se soit attelée dans *L'Île des rêves écrasés* comme dans *Elles* à la difficile tâche de parler d'amour, pour la terre, les ancêtres, au sein du couple, dans la famille, à travers les enfants, les parents et grands-parents, d'une génération à l'autre ou sur plusieurs générations. Or, si les clefs d'un texte se trouvent en partie du moins dans le texte lui-même, le terme « amour » apparaît 212 fois dans *L'Île des rêves écrasés* (et 87 fois dans *Elles*). L'entretien éclaire que l'évocation par l'écrivaine de la souffrance d'un peuple ou d'individus va de pair avec son amour de son pays et son attention à l'autre. Le fait même que la terre soit rêvée « d'amour et d'espérance » (2003 : 80-81) est un acte profondément anticolonial car il marque le refus que la terre qui fut colonisée soit condamnée au désespoir et que soit plongé dans l'oubli ce que transpirent les anciens et les familles.
- 67 L'entretien souligne aussi que l'apprentissage de la différence comme richesse est au cœur des préoccupations de l'écrivaine. Dans une discussion en octobre 2014, Toni Morrison déclara qu'une œuvre selon elle est réussie si elle se fait lieu d'apprentissage. Elle expliqua que « l'acquisition d'une connaissance par le personnage est [sa] manière [à elle, l'auteure] de tendre vers le bien » (in White 2014). Si les écrits et témoignages de Flora et Nathalie ont en commun de toujours faire jaillir du positif dans la difficulté et l'épreuve, les écrits et témoignages de Chantal peuvent être interprétés comme proposant des expériences d'apprentissage dans l'espoir de « former un pays neuf, à société humaine » (Spitz 2003 : 197).
- 68 *Estelle : Frappe aussi l'humilité avec laquelle Flora et Chantal parlent de leur œuvre (respective), en n'en mesurant visiblement pas l'importance. Comme Nathalie, elles expriment leur reconnaissance envers celles et ceux qui ont fait d'elles ce qu'elles sont.*

Littérature, performance et interoralité

- 69 *Estelle : Le choix de faire débiter l'entretien avec Flora par la performance du poème d'exhortation de sa composition « Te pata'uta'u a te vahine tutuha'a » (« Le chant rythmé des femmes batteuses d'écorce pour fabriquer du tapa ») reflète l'ambition de mettre en lumière l'originalité et la spécificité de son œuvre dans son ensemble, et en particulier, une partie méconnue ou plus difficilement accessible de celle-ci, sa « source d'inspiration la plus importante », sa « culture de l'oralité » (Castro et Masson 2014a : 2:07-2:43), qui inclut ses compositions traditionnelles et poétiques en tahitien. D'une famille d'orateurs, de « dépositaires de connaissance » (Castro et Masson 2014a : 8:19-8:58), Flora décida dès 1968 d'aller apprendre auprès des anciens et de les enregistrer. Elle fut notamment, pendant de nombreuses années, la compositrice des poèmes traditionnels chantés par Papara pour le Heiva. Le titre de son ouvrage-méditation, *Tergiversations et Rêveries de l'écriture Orale. Te Pahu a Hono'ura*, invite toutefois le lecteur à dépasser l'opposition entre littérature orale et écrite. A la fin de l'entretien, ses poèmes d'Humeurs viennent nourrir, éclairer et habiter les propos qu'elle vient d'avoir sur son passé, le futur, Tahiti, son patrimoine, l'horizon. Puis les poèmes tirés de *Tergiversations* évoquent une écriture plaisir, désir, besoin, introspection, humour, incomprise, possible et tournée vers les autres. Tout s'élève en poésie. Les poèmes qui figurent à l'écrit sur Île en île permettent de revenir sur une écriture*

« autant visuelle que sonore » qui invite à une « lecture interactive » selon l'heureux mot de Violaine Piens (2005 : 60).

- 70 Lors de l'intervention de Flora et Chantal dans le cours sur les littératures autochtones du Pacifique que j'ai enseigné avec Ian Henderson à King's College, London en 2011, les talents d'oratrice de Flora ébahirent l'assemblée quand elle se leva à la fin de la rencontre, à la demande de Chantal, pour interpréter le poème d'exhortation qui précède l'entretien. La performance suscita de nouvelles questions des étudiants et collègues présents sur la langue tahitienne, la place qu'occupent en Océanie les langues autochtones, et le patrimoine qu'elles représentent. Le but du film-entretien était de faire émerger tout un monde de savoirs, d'inspiration, de voyages en pirogue, monde nourri du « savoir de la langue » tahitienne et de « l'enseignement du Pari » (Gérard 2004 : 196) que l'écrivaine choisit consciemment d'approfondir après une formation universitaire en France.
- 71 Comment faire entendre l'oralité sinon par l'oralité ? Comment transmettre un rythme, une mélodie, des intonations, sans l'oralité même ? Pour restituer l'art oratoire de la poétesse, patrimoine de Tahiti, l'outil-film semblait indispensable.
- 72 Bruno Saura (2007), anthropologue, qui qualifia le poème « Te Manava Ihotupu » (« La Conscience polynésienne ») – que nous avons aussi enregistré (<http://ile-en-ile.org/flora-aurima-devatine-la-conscience-polynesienne>) – de « merveilleux appel au réveil identitaire », a noté la rareté des poèmes de Flora publiés en tahitien et d'ouvrages en général écrits en langues polynésiennes. Flora en a expliqué les raisons à des lycéens, dans un entretien publié (chose rare) dans le numéro 10 de *Littérama'ohi* : « Il est vrai qu'on connaît davantage ce que j'ai écrit en français. [...] Mes textes en tahitien ne sont que peu voire pas du tout connus car il n'y a pas beaucoup de lecteurs en tahitien. En effet, les gens qui s'intéressent à mes écrits sont majoritairement francophones. Cependant, je trouve qu'écrire en tahitien est beaucoup plus intime et profond » (2006 : 111). Pour les poèmes composés pour être déclamés, la vidéo est un medium privilégié de publication.
- 73 Depuis 2011 se déroule chaque année à Tahiti un événement inter-arts, « Pina'ina'i : écho de l'esprit et des corps », organisé par l'association Littérama'ohi et chorégraphié, mis en scène par Moana'ura Tehei'ura¹⁵. Pendant le spectacle, des textes d'écrivains sont déclamés, souvent par les auteurs eux-mêmes, et interprétés par des danseurs et musiciens. Les captations de cet événement inter-arts et multilingue désormais d'une grande popularité constituent des ressources importantes pour l'étude de la créativité littéraire de Polynésie française et de ce que nous, auteures de cet article, appelons l'interoralité. Nous suggérons que cette notion permet à la fois de rendre compte au mieux de l'œuvre de Flora dans son ensemble et de servir d'éclairage à la littérature océanienne autochtone au regard de l'influence et de l'importance des traditions orales revendiquées par de nombreux auteurs.
- 74 Les œuvres d'auteurs polynésiens autochtones sont souvent étudiées à la lumière de l'intertextualité. La littérature telle qu'elle apparaît dans les entretiens est variée, pluriforme et plurilingue : classique, scolaire, formelle ; celle de jeunesse ; celles française, espagnole, afro-américaine, antillaise, africaine... avec des livres de tous les genres ; celle, informelle, des revues, des journaux, de tout genre ; celle écrite, en français, à lire, repliée, enfermée, silencieuse, et celle orale, de langue tahitienne, dont la poésie traditionnelle de langue tahitienne, qui se vit, ouverte, expressive, vivante ; celle des bibliothèques dans le silence et celle de la nature, de l'environnement pépissant, sifflotant, tumultueux, changeant (arbres, vent, mer, soleil, lune...). Existant grâce à la

musique de la langue, des mots et des chants polyphoniques, la littérature tahitienne est constituée aussi bien de genres littéraires traditionnels que de récits, de poésie, de romans. Elle est peut-être aussi, comme le souligne Chantal, dans les paniers des gens qui n'ont pas publié. Les entretiens donnent donc des pistes de recherche intertextuelle (par exemple, Hugo pour Flora et Nathalie, Glissant et Morrison pour Chantal¹⁶) tout en révélant que la créativité et l'imaginaire des écrivaines ont été nourris par les grands-mères et les mères, les orateurs, « les valeurs de [l']enfance » et « [l]e sourire reçu en héritage » (Salmon-Hudry 2013 : 36), les chants polyphoniques traditionnels : Chantal grandit avec les *tārava tahiti* et depuis presque trente ans chante le *tārava raro mata'i*¹⁷.

- 75 Michael Macovski, professeur de littérature, utilise l'expression « interoralité des textes » pour renvoyer aux « origines parlées des formes textuelles » (1997 : 7). Hanétha Vété-Congolo-Leibnitz, spécialiste de la Caraïbe, soutient que l'interoralité, qu'elle définit comme « transposition systématique de contes africains et européens dans le chronotope caribéen » est le « phénomène esthétique spécifiant la Caraïbe » (2011 : quatrième de couverture). Dans le contexte océanien autochtone, l'oralité est constituée et se manifeste par « des chants, des gestes, des récits, et [...] la langue » (Aurima-Devatine 2015 : 59), ainsi que par « un certain nombre de traditions, de modes de relation, de communication, de rapports au monde et aux autres » (Castro 2007 : 184). En Polynésie française, l'oralité est « restitution » et « libération » de la mémoire, « recreation de la culture » ; elle se révèle notamment « dans ce qui est dansé, chanté, mis en pièce, mis en musique, rythmé, ramé, surfé, couru » (Aurima-Devatine 2009 : 1, 11¹⁸).
- 76 Le concept d'interoralité invite donc à déceler et analyser comment ces éléments divers constitutifs de l'oralité sont mis en relation et tressés dans les textes et les performances, ainsi qu'à inclure des ressources autres qu'écrites pour analyser la créativité littéraire tahitienne contemporaine. Les productions audiovisuelles dont il est ici question encouragent, modestement, à une pratique de l'écoute qui peut enrichir la pratique de la lecture.

Conclusion

- 77 Les trois entretiens permettent de mieux comprendre les œuvres et trajectoires de chaque écrivaine. Passant en revue, de façon plus ou moins ouverte, les problèmes sociétaux, entre la société et soi, ou entre son environnement proche et soi, et des questions tous azimuts, touchant à presque tout, ils mettent en relief la « complexité d'affiliations contemporaines » (Gagné et Salaün 2012 : 389) à prendre en compte pour étudier la littérature tahitienne ma'ohi. Ils s'entre-éclairent et font tomber un certain nombre de préjugés souvent reflets d'une méconnaissance, de Tahiti, du peuple, du handicap, de la littérature tahitienne autochtone. Les vidéos permettent ainsi une meilleure compréhension de l'histoire, de la littérature, de la culture et de la société. En filigrane se dessine aussi ce qui est richesse et bien-être social pour ces auteures. Ce que la sociologue Dominique Méda demande de reconnaître comme les « composantes essentielles du bien-être social, car celui-ci ne se réduit ni à un taux de croissance, ni plus généralement à des considérations exclusivement monétaires » sont au cœur des réflexions de ces trois auteures : « désirs de paix, de beauté, de relations, d'éducation, de parole, de participation » (in Parinaud 1999).

BIBLIOGRAPHIE

Livres et articles

- AIATSIS. 2012. Guidelines for Ethical Research in Australian Indigenous Studies. Canberra : AIATSIS. <http://aiatsis.gov.au/sites/default/files/docs/research-and-guides/ethics/gerais.pdf> (consulté le 8 juin 2016).
- Aurima-Devatine, Flora. 1980. Publié sous le nom Vaitiare. *Humeurs*. Papeete : Polytram.
- Aurima-Devatine, Flora. 1997. Publié sous le nom Flora Devatine. Postface. In *Lieux-dits d'un malentendu culturel*. Rigo, Bernard. Pp. 177-197. Pirae : Au vent des îles.
- Aurima-Devatine, Flora. 1998. Publié sous le nom Flora Devatine. *Tergiversations et rêveries de l'écriture orale - Te Pahu a Hono'ura*. Pirae : Au vent des îles.
- Aurima-Devatine, Flora. 2002. Publié sous le nom Flora Devatine. Présentation de la revue. *Littérama'ohi* 1 : 5-10. <http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/litteramaohi/01/presentation.html> (consulté le 1er avril 2015).
- Aurima-Devatine, Flora. 2003. Publié sous le nom Flora Devatine. Où en sommes-nous ? *Littérama'ohi* 3 : 24-33.
- Aurima-Devatine, Flora. 2008. Publié sous le nom Flora Devatine. A propos de l'histoire et de la mémoire. *Littérama'ohi* 15 : 58-68.
- Aurima-Devatine, Flora. 2009. Publié sous le nom Flora Devatine. Written Tradition, Oral Tradition, Oral Literature, Fiuriture. *Shima: The International Journal of Research into Island Cultures* 3 (2) : 1-14. <http://shimajournal.org/issues/v3n2/d.%20Devatine%20Shima%20v3n2%2010-14.pdf> (consulté le 13 avril 2016).
- Aurima-Devatine, Flora. 2015. Publié sous le nom Flora Devatine. Je dis merci à mes ancêtres. *Littérama'ohi* 22 : 52-73.
- Castro, Estelle. 2007. Tradition, création et reconnaissance dans la littérature aborigène australienne des vingtième et vingt-et-unième siècles. Thèse, Sorbonne Nouvelle-Paris III/ University of Queensland.
- Castro, Estelle. 2013. Polynésie française : les écrivaines de *Littérama'ohi*. In *Le Dictionnaire des créatrices*. Christine Villeneuve et Christiane Pérez, dir. Pp. : 3495-3497. Paris : Edition des Femmes.
- Close, Anne-Sophie. 2014. Visions croisées dans la littérature du grand océan : approche comparatiste des littératures francophones et anglophones de Polynésie. Thèse, Université Libre de Bruxelles.
- De Koninck, Thomas. 2002. *De la dignité humaine*. Paris : PUF Quadrige.
- Gagné, Natacha, Marie Salaün. 2012. Appeals to Indigeneity: Insights from Oceania. *Social Identities: Journal for the Study of Race, Nation and Culture* 18(4): 381-398.
- Gannier, Odile, Sandhya Patel. 2009. Editorial : Littératures du Pacifique. *Loxias* 25. <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=2613>.

- Gérard, Bertrand-F. 2004. La Littérature polynésienne, littérature engagée ? *Littérama'ohi* 6 : 191-201.
- Glissant, Edouard. 1997 [1969, Seuil]. *L'Intention poétique. Poétique II*. Paris : Gallimard.
- Glowczewski, Barbara et Rosita Henry, dir. 2007. *Le Défi Indigène. Entre spectacle et politique*. Paris : Aux lieux d'être. <https://gradhiva.revues.org/1142> (consulté le 8 juin 2016).
- Goodman, Nelson. 1996. *L'Art en théorie et en action*. Paris : Folio Essais.
- Gorodé, Déwé et Nicolas Kurtovitch. 2000. *Dire le vrai*. Nouméa : Grain de Sable.
- Grand, Simone. 2015. Parmi les porteurs de ce patrimoine immatériel qu'est la mémoire, souvent rivale de l'Histoire, qui et que choisir ? *Littérama'ohi* 22 : 14-22.
- Hugo, Victor. 1872. À ceux qu'on foule aux pieds. In : *L'Année terrible*. Victor Hugo. Paris : Michel Levy Frères. http://fr.wikisource.org/wiki/%C3%80_ceux_qu%E2%80%99on_foule_aux_pieds. Dernière modification 23.04.2016 (consulté le 8 juin 2016).
- Janke, Terri. 2009. *Pathways and Protocols. A filmmaker's guide to working with Indigenous people, culture and concepts*. Screen Australia. <https://www.screenaustralia.gov.au/getmedia/16e5ade3-bbca-4db2-a433-94bcd4c45434/Pathways-and-Protocols> (consulté le 29 décembre 2016).
- Langton, Marcia. 1993. *Well, I Heard It on the Radio and I Saw It on the Television...* Sydney: Australian Film Commission.
- Macovski, Michael. 1997. *Dialogue and Critical Discourse: Language, Culture, Critical Theory*. New York, Oxford: Oxford University Press.
- Moreton-Robinson, Aileen. 2000. *Talkin' up to the White Woman: Indigenous Women and Feminism*. St Lucia: University of Queensland Press.
- Pallai, Karoli S. 2013. Flora Devatine en Hongrie : 'Ua mahora te puta. *Littérama'ohi* 21 : 154-155.
- Pambrun, Jean-Marc Tera'ituatini. 2010. *L'Île aux anthropologues*. Paris : Editions le Manuscrit.
- Parinaud, André. 1999. Entretien avec Dominique Méda. *Transversales*. <http://www.globenet.org/transversales/generique/58/chron.html> (consulté le 12 février 2015).
- Piens, Violaine. 2005. Le jeu de l'écriture. Etude sur Ti-ti-ri de Flora Devatine. *Littérama'ohi* 8 : 58-65.
- Richard, Stéphanie-Ariirau. 2005. « La Nuit des bouches bleues » de JMT Pambrun : Définition d'une littérature francopolynésienne mosaïquée. *Littérama'ohi* 8 : 11-37.
- Richard, Stéphanie-Ariirau. 2006. L'Espace dans l'écriture polynésienne. *Littérama'ohi* 11 : 92-96.
- Salmon-Hudry, Nathalie Heirani. 2012. *Je suis née morte*. Pirae : Au vent des îles.
- Salmon-Hudry, Nathalie Heirani. 2013. Emancipation. *Littérama'ohi* 21 : 35-36.
- Saura, Bruno. 2007. *Tahiti Mā'ohi : Culture, identité, religion et nationalisme en Polynésie française*. Pirae : Au vent des îles (Kindle).
- Smith, Linda Tuhiwai. 1999. *Decolonizing Methodologies - Research and Indigenous Peoples*. Dunedin: University of Otago Press.
- Spitz, Chantal T. 2003 [1991, Editions de la plage]. *L'Île des rêves écrasés*. Pirae : Au vent des îles.
- Spitz, Chantal T. 2012 [2002, Editions Te Ite]. *Hombo, transcription d'une biographie*. Pirae : Au vent des îles.
- Spitz, Chantal T. 2006. *Pensées insolentes et inutiles*. Papeete : Te Ite.

Spitz, Chantal T. 2011. *Elles, terre d'enfance*, roman à deux encres. Pirae : Au vent des îles.

Spitz, Chantal T. 2015. *Cartes postales*. Pirae : Au vent des îles.

Vété-Congolo-Leibnitz, Hanétha. 2011. *L'Interoralité caribéenne : le mot conté de l'identité. Vers un traité d'esthétique caribéenne*. Sarrebruck : Editions universitaires européennes.

White, Dan. 2014. Toni Morrison and Angela Davis on Friendship and Creativity. *University of California Santa Cruz News* 29.10.2014. <http://news.ucsc.edu/2014/10/morrison-davis-q-a.html> (consulté le 8 juin 2016).

Films

Best of du 3e colloque Fragilités interdites ? (version courte). <https://www.youtube.com/watch?v=QMI7PkjVoSU>. Publié en ligne le 16.04.2013 (consulté le 1er avril 2015).

Castro, Estelle et Dominique Masson. 2014a. *Entretien avec Flora Aurima-Devatine précédé d'une performance*. 51 min. <http://ile-en-ile.org/flora-aurima-devatine-5-questions-pour-ile-en-ile/> <https://www.youtube.com/watch?v=SaJ9mzOcXcU>. Publié en ligne le 19.11.2014 (consulté le 1er avril 2015).

Castro, Estelle et Dominique Masson. 2014b. *Entretien avec Nathalie Heirani Salmon-Hudry*. 19 min. <http://ile-en-ile.org/nathalie-heirani-salmon-hudry-5-questions-pour-ile-en-ile/> <https://www.youtube.com/watch?v=9089irNhFMs>. Publié en ligne le 6.12.2014 (consulté le 1er avril 2015).

Castro, Estelle et Dominique Masson. 2015. *Entretien avec Chantal T. Spitz*. 29 min. <http://ile-en-ile.org/chantal-t-spitz-5-questions-pour-ile-en-ile/> <https://www.youtube.com/watch?v=bvEV048icbI>. Publié en ligne le 28.06.2015 (consulté le 1er juillet 2015).

Chantal T. Spitz - La Vahiné, mythe et réalité. http://www.dailymotion.com/video/x9c941_chantal-spitz-la-vahine-mythe-et-re_lifestyle. Publié en ligne le 20.05.2009 (consulté le 1er avril 2015).

Chantal T. Spitz - Polynés-iles. <https://www.youtube.com/watch?v=mtNA4fYl2E>. Publié en ligne le 19.02.2012 (consulté le 1er avril 2015).

Etonnants voyageurs 2012. Rencontre avec Chantal T. Spitz et l'éditeur Christian Robert. <https://vimeo.com/42851059>. Publié en ligne le 25.05.2012 (consulté le 8 juin 2016).

Huahine, the rebel island/l'île rebelle. <https://www.youtube.com/watch?v=MteQQ8PqFHc>. Publié en ligne le 25.03.2012 (consulté le 1er avril 2015).

Je suis née morte, se réaliser par l'écriture. Nathalie Heirani Salmon-Hudry. TEDxPapeete (production). <https://www.youtube.com/watch?v=LzwbzW1UpnY>. Publié en ligne le 17.03.2015 (consulté le 1er juillet 2015).

Pina'ina'i 4.14. Anapa Production. <https://www.youtube.com/watch?v=bqIpTUZAZPs>. Publié en ligne le 2.03.2015 (consulté le 1er avril 2015).

« *Pina'ina'i* » ou quand danse et musique illustrent la littérature polynésienne. Polynesie1ere (production). <https://www.youtube.com/watch?v=ShDXD65tUxk>. Publié en ligne le 19.10.2014 (consulté le 8 juin 2016).

Tahaa I Te Pia Tarea for Himene Tarava Raromatai in 1989. Association TAO'A NO TAHITI (production). <https://www.youtube.com/watch?v=IXsxLEV8xWk>. Publié en ligne le 24.02.2007 (consulté le 8 juin 2016).

Tamarii Papara for Himene Tarava Tahiti at Heiva 1989. Association TAO'A NO TAHITI (production). https://www.youtube.com/watch?v=NyjXQsMO_Tk. Publié en ligne le 24.02.2007 (consulté le 8 juin 2016).

Websites

Chantal T. Spitz, 5 Questions pour Île en île. <http://ile-en-ile.org/chantal-t-spitz-5-questions-pour-ile-en-ile/>. Publié en ligne le 28.06.2015 (consulté le 8 juin 2016).

Chantal T. Spitz, poésie lue par l'auteure. <http://ile-en-ile.org/spitz-poesie>. Publié en ligne le 24.06.2016 (consulté le 24 juin 2016).

Flora Aurima-Devatine, 5 Questions pour Île en île. <http://ile-en-ile.org/flora-aurima-devatine-5-questions-pour-ile-en-ile/>. Publié en ligne le 19.11.2014 (consulté le 8 juin 2016).

Flora Aurima-Devatine, La Conscience polynésienne. <http://ile-en-ile.org/flora-aurima-devatine-la-conscience-polynesienne/>. Publié en ligne le 25.06.2016 (consulté le 25 juin 2016).

Nathalie Heirani Salmon-Hudry, 5 Questions pour Île en île. <http://ile-en-ile.org/nathalie-heirani-salmon-hudry-5-questions-pour-ile-en-ile/>. Publié en ligne le 06.12.2014 (consulté le 8 juin 2016).

Pina'ina'i 5.15 sur TNTV. http://www.tntv.pf/Pina-ina-i-5-15-sur-TNTV_a8708.html. Publié en ligne le 12.11.2015 (consulté le 8 juin 2016).

Pina'ina'i, une cinquième édition en l'honneur de Flora Devatine. http://www.tahiti-infos.com/Pina-ina-i-une-cinquieme-edition-en-l-honneur-de-Flora-Devatine_a139069.html. Publié en ligne le 15.10.2015 (consulté le 8 juin 2016).

NOTES

1. Creuset plurilingue de la richesse et de la diversité de la littérature et de la culture polynésiennes, mine de réflexions sur les questions de société en Polynésie française et au-delà, *Littérama'ohi* accueille auteurs reconnus et émergents, penseurs, universitaires, étudiants et lycéens, de Polynésie, et d'ailleurs. Voir Aurima-Devatine 2002 et Castro 2013.

2. Je suis née morte, se réaliser par l'écriture. www.youtube.com/watch?v=Lzwbzw1UpnY.

3. La filmographie de la réalisatrice comprend notamment Les journées de Maurice Huberson, paysan du Perche (1975), La dernière grève – la grève des mineurs britanniques (1985), Nous sommes au début du bonheur, un village roumain juste après la chute de Nicolae Ceausescu (1990), Black Israel (2002) coréalisé avec Maurice Dorès, We don't call them 'Blackboys' anymore (2005) coréalisé avec Laurence Fosse.

4. Chantal T. Spitz - Polynés-iles. www.youtube.com/watch?v=mtNA4fYl2E.

5. Huahine, the rebel island/l'île rebelle. www.youtube.com/watch?v=MteQQ8PqFHc.

6. Elle a aussi été interviewée pour www.dailymotion.com/video/x9c941_chantal-spitz-la-vahine-mythe-et-re_lifestyle et <https://vimeo.com/42851059>.

7. Commentaire fait au Salon du livre océanien de Rochefort de 2014.

8. Nathalie et Chantal ont aussi eu la possibilité de commenter cet article.

9. Voir *Pathways & Protocols: A Filmmaker's Guide to Working with Indigenous People, Culture and Concepts* de Terri Janke : http://www.screenaustralia.gov.au/about_us/pub_indig_protocols.aspx et <http://aiatsis.gov.au/research/ethical-research/guidelines-ethical-research-australian-indigenous-studies>.

10. 3^e Colloque « Fragilités interdites », février 2013, Nantes : [https://www.youtube.com/watch?v=QMI7PkjVoSU%20\(3:52\)](https://www.youtube.com/watch?v=QMI7PkjVoSU%20(3:52)).

11. Île, îlot.

12. Placenta.

13. *Je suis née morte* évoque les structures existant ou manquant à Tahiti et le combat des personnes handicapées pour leurs droits.

14. Best of du 3e colloque Fragilités interdites ? <https://www.youtube.com/watch?v=QMI7PkjVoSU>.
15. Voir par exemple « Pina'ina'i » <https://www.youtube.com/watch?v=ShDXD65tUxk>; Pina'ina'i 4.14. / <https://www.youtube.com/watch?v=bqlpTUZAZPs>. Une grande partie des textes interprétés a été publiée dans les numéros 20, 21 et 22 de *Littérama'ohi*. Le Pina'ina'i 2015 fut consacré à l'œuvre en tahitien et en français de Flora. Voir http://www.tntv.pf/Pina-ina-i-5-15-sur-TNTV_a8708.html ; http://www.tahiti-infos.com/Pina-ina-i-une-cinquieme-edition-en-l-honneur-de-Flora-Devatine_a139069.html.
16. Les pistes sont aussi variées que les auteur(e)s. Pour Richard, la littérature polynésienne « ne se retrouve pas dans le mouvement antillais, ni africain » (2006 : 97).
17. Exemple de himene tārava tahiti chanté par les Tahitiens http://www.youtube.com/watch?v=NyjXQsMO_Tk. Exemple de himene tārava raro mata'i chanté par les habitants des Îles sous le vent. www.youtube.com/watch?v=IXsxLEV8xWk. Remerciements à Chantal pour l'envoi de ces extraits.
18. L'article propose une réflexion approfondie sur l'oralité en Polynésie.

RÉSUMÉS

Cet article propose une mise en lumière analytique de trois portraits-vidéo réalisés avec les écrivaines tahitiennes Flora Aurima-Devatine, Nathalie Heirani Salmon-Hudry et Chantal Spitz. Il examine les conditions d'élaboration des entretiens, ainsi que la constellation de réflexions poétiques, sociétales et philosophiques que ces supports vidéos, révélant des voix, des gestes, des parcours, des valeurs, de l'humour, constituent pour l'histoire littéraire tahitienne. La première partie analyse comment les vidéos ouvrent des voies et voix nouvelles pour investir les écrits et soulignent la volonté des auteures que les mots guérissent les maux. La deuxième partie examine l'éclairage apporté sur la société, le handicap, les mémoires, la colonisation. La troisième partie se concentre sur l'émotion et le patrimoine culturel et humain que ces entretiens donnent à voir. Elle souligne que les trois écrivaines proposent, chacune à leur manière, une réflexion sur la dignité et sur comment participer à une société plus juste.

This essay sheds analytical light on the interviews of three Tahitian writers, Flora Aurima-Devatine, Nathalie Heirani Salmon-Hudry, and Chantal Spitz. It examines their conditions of production, as well as the constellation of poetic, societal, and philosophical reflections that the videos – and the voices, gestures, trajectories, values, and humour that they convey – constitute for Tahitian literary history. The first part explores the new ways offered by the videos to study Tahitian literature and emphasises the authors' desire to conjure up healing words. The second part focuses on the perspectives offered by the writers on society and societal topics such as disability, memory, and colonisation. The third part concentrates on the emotion and on the cultural, humane heritage revealed by these interviews. It shows that the three writers, each in their own terms, offer a reflection on dignity and how to participate to a more equitable society.

Este ensayo analiza las entrevistas a tres escritoras tahitianas: Flora Aurima-Devatine, Nathalie Heirani Salmon-Hudry, and Chantal Spitz. Examina sus condiciones de producción, así como la constelación de reflexiones poéticas, sociales y filosóficas que los vídeos –y las voces, gestos, trayectorias, valores y humor que éstos transmiten– constituyen para la historia literaria de

Tahiti. La primera parte del texto explora las nuevas maneras de estudiar la literatura tahitiana que el vídeo ofrece y enfatiza el deseo de las autores para conjurar palabras curativas. La segunda parte se centra en las perspectivas que ofrecen las autoras sobre la sociedad en general y sobre cuestiones sociales como la discapacidad, la memoria y la descolonización. La tercera parte se centra en la emoción y en la herencia cultural y humana que estas entrevistas revelan. Pone en evidencia cómo las tres autoras, cada una en sus propios términos, ofrecen una reflexión sobre la dignidad y sobre cómo alcanzar una sociedad más equitativa.

INDEX

Keywords : Tahitian Literature, French Polynesia, memory, interorality, poetry, disability, colonisation, love, indigenous, cultural history

Mots-clés : Littérature tahitienne, Polynésie française, mémoire, interoralité, poésie, handicap, colonisation, amour, autochtone, histoire culturelle

Palabras claves : Literatura tahitiana, Polinesia Francesa, Memoria, Interoralidad, Poesía, Discapacidad, Colonización, Amor, Autóctono, Historia Cultural

AUTEURS

FLORA AURIMA-DEVATINE

ESTELLE CASTRO-KOSHY